

YUN ALEXANDRE

DU MIEL EN ÉTÉ

ÉDITIONS MAÏA

**Découvrez notre cata-
logue sur :
<https://editions-maia.com>**

Un grand merci à tous les participants
de *euthena.com* qui ont permis à ce
livre de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042527433

Dépôt légal : mai 2026

*À Margot, Lana, Noë, Hippolyte, Maewenn et Angely
avec qui j'ai passé mes meilleurs étés chez Jacques...*

Prologue

— *Pauline août 1981* —

Il y a Paris, la foule étouffante, l'odeur de l'essence, les passants gueulards, les aprêms à la bibliothèque avec mon meilleur ami, et au milieu de tout ça, là, maintenant, l'air marin fantasmé toute l'année. Ma peau est collée par le sel de ma dernière baignade qui a si vite séché. Noë est proche de moi, tous les deux allongés sur la même serviette, on se marre en se goinfrant de gâteaux. Le pire, c'est qu'il a fait tomber la boîte dans le sable, c'est tout croustillant et tout le monde refuse d'en manger maintenant, à part nous. C'est Michael qui nous a ramenés ici parce qu'il y a les potes de sa cousine et qu'il trouvait marrant qu'on se retrouve à plusieurs, mais bon, c'est sans compter sur la timidité de Noë, aussi vertigineuse que la mienne. Ça fait une bonne demi-heure qu'ils sont partis sauter du haut des rochers. Certains garçons montent très haut, ça m'impressionne, ils n'ont vraiment pas peur de se blesser. Et, parmi eux il y a cette fille, brune, le teint pâle, grande et mince, qui se jette dans le vide sans crier gare. C'est à peine si elle semble réfléchir avant de s'élancer. Tout en écoutant mon meilleur ami, je la regarde sauter et sombrer dans les profondeurs de l'océan avant de ressortir un énorme sourire plaqué au visage. Quelque part, j'aimerais pouvoir aller avec les autres ; je ne pense pas que je pourrais sauter, mais au moins rire avec eux. Noë, ça semble moins le déranger d'être à l'écart, il a toujours été comme ça : être en marge, ça ne le gêne pas. Moi, ce qui me trouble le plus, c'est cette envie que j'ai de me joindre aux autres.

C'est comme si une petite voix s'était logée dans le creux de mon oreille pour me murmurer qu'on passe à côté de sa vie à force d'envier celle des autres.

Chapitre 1

— Noë 2 juillet 1985 —

Il fait chaud dans la 205, maman continue de nous mettre en garde sur un tas de choses pour la plupart complètement inutiles. Pauline, ma meilleure amie, est assise sur la banquette arrière, elle rassure ma mère de temps à autre. Ses grands yeux bleu ciel regardent le paysage défiler. Lorsque j'aperçois enfin l'écriteau indiquant que l'on arrive en Vendée, je souffle de soulagement, ça y est, on y est presque ! Un mois de liberté nous attend, un mois sans personne sur le dos... Le grand-père de Michael, un de nos amis, possède un terrain en Vendée, et pas n'importe quel terrain puisqu'il y a un lac ! Il nous a invités avec Pauline, Félix et Ange, mais on ne sera pas que tous les cinq, car sa cousine, Célestine, que je ne connais pas très bien, ramène aussi du monde. Dans tous les cas, ça promet d'être vraiment chouette ! Je ne tiens plus en place.

Ce matin quand on est allé chercher Pauline devant chez elle, 6 rue de l'Ouest, qu'elle arborait son habituel grand sourire et portait le short en jean qu'on a coupé dans un de ses vieux pantalons l'été dernier, j'ai immédiatement su que ce serait une bonne journée, même si, trop excité, je n'avais pas fermé l'œil de la nuit. Maman active le clignotant, ça y est, on quitte la route principale pour rejoindre de petites routes de campagne. La tante de notre ami nous attend dans le village le plus proche pour nous emmener à destination. Il y a de nombreux arbres et l'herbe qui tapisse le sol n'a pas encore été brûlée par les fortes chaleurs. Pauline tourne la manivelle pour

ouvrir la fenêtre à l'arrière, ses yeux pétillent lorsqu'elle sort sa main par l'ouverture.

— Il fait bon...

Elle murmure presque pour elle-même. Je hoche la tête et maman acquiesce en s'exclamant :

— Oui, vous en avez de la chance !

Peu à peu les arbres se font moins nombreux et on pénètre dans un petit village aux maisons de schiste, qui avec la chaleur, doivent être de véritables palais pour les reptiles. On passe le long d'une place de village. Au centre de celle-ci trône fièrement une église, entourée par endroits d'un joli petit muret de pierres. C'est plutôt silencieux. Hormis deux bambins qui mangent une glace sur la place à l'ombre d'un grand chêne, il n'y a personne.

Maman finit par garer la voiture dans une mignonne ruelle, légèrement éloignée de la place ; il fait chaud. Une grande dame aux cheveux bruns sort d'une voiture, garée non loin, suivie de Michael et d'une fille qui lui ressemble un peu, ce doit être Célestine : sa cousine. Michael porte une grande chemise blanche à manches courtes et un short brun qu'il semble avoir mis toute la semaine. Ses cheveux ont un peu poussé même s'ils ne sont pas près d'atteindre ma longueur. Celle que j' imagine s'appeler Célestine porte une robe fuchsia qui lui arrive légèrement au-dessus du genou et qu'elle semble avoir enfilée en vitesse par-dessus son maillot de bain, que l'on distingue, encore humide, derrière le tissu. On se salue timidement sans trop rien ajouter de plus. Maman discute un peu avant de nous laisser charger nos affaires dans le coffre de l'autre voiture.

— Fais attention à toi Noë, elle me dit en déposant un baiser infantilisant sur mon front.

— Tu t'inquiètes pour rien maman, je réponds en haussant les sourcils, on se voit en août !

Je lui fais coucou à travers la vitre de la voiture, elle me sourit et puis on s'éloigne. Célestine est assise à l'avant, à côté de sa mère et on est tous les trois serrés sur la banquette arrière avec Michael et Pauline. On quitte le village, la végétation reprend le dessus, certains champs n'ont pas encore été taillés par la moisson. Michael parle avec sa tante. Le regard de Pauline coule sur moi, je le sens, elle m'analyse, et, lorsque je me décide à le croiser, elle me sourit, sans mot dire. Qu'est-ce qu'elle est belle quand elle sourit ! Ses cheveux paille sont comme un soleil d'été et ses deux petites fossettes sont tout ce que le monde possède de plus attendrissant. Ces derniers jours, nous les avons passés tous les deux, allongés dans sa chambre à rêver des vacances, car, qu'est-ce qu'on peut bien faire d'autre l'été, à la capitale, quand on a 17 ans ? Une dizaine de minutes plus tard, la voiture s'avance sur un petit sentier de terre. L'herbe est encore verdoyante, c'est définitivement le début de l'été. Au bout du chemin on entre sur un véritable petit coin de paradis. On est les derniers à arriver, ils sont déjà tous là, affairés à installer leur toile de tente. Sylvie, la mère de Célestine se gare et avant de nous laisser descendre nous montre les différentes « infrastructures » :

— Derrière les arbres, là-bas il y a des toilettes sèches ; un peu plus loin, vous verrez en vous rapprochant, une douche sous un petit hangar, en revanche, elle fonctionne seulement à l'eau froide. Elle pointe ensuite son index complètement à l'opposé, à gauche, et continue : là-bas il y a deux tables de pique-nique et une sorte de comptoir extérieur avec un frigo, je vous ai aussi ramené un réchaud et quelques casseroles. Et derrière, dans le chêne, on ne voit pas très bien d'ici, elle précise, il y a une cabane que j'ai construite ado avec papa et des amis, elle est grande vous verrez, il y a quelques jeux de société, un baby-foot, et trois canapés à l'intérieur...

Je suis émerveillé par cette simple description, ça va vraiment être des vacances de rêve. On remercie en chœur Sylvie pour cette petite visite improvisée et on descend de la voiture.

— D'ailleurs, personne n'a peur des chiens j'espère ? elle ajoute avant de nous dire au revoir.

On hoche tous la tête en signe d'approbation et elle laisse la parole à sa fille en nous disant au revoir cette fois pour de bon. Célestine nous explique que sa chienne, Pixie, restera avec nous. C'est une border ; apparemment aussi gentille qu'un agneau.

Une grande fille à la chevelure châtain fait des signes de main dans notre direction. Célestine, après avoir salué sa mère, la rejoint en courant. Avec Pauline on sort le tas d'affaires qui encombre le coffre puis on la remercie et la salue à notre tour. Michael nous montre où on peut installer nos tentes. On est dix en tout, ça fait du monde, chacun est un peu dans sa bulle, on saute les présentations, on aura le temps de les faire plus tard.

Je saisis quand même l'occasion de saluer Ange et Félix, mais je passe le reste du temps à parler avec Pauline pendant que l'on installe nos tentes. Ma meilleure amie a retiré le gilet qu'elle portait ce matin pour dévoiler son tee-shirt vert pomme, sa couleur préférée. Ça lui va bien, tout lui va bien, définitivement. Au bout d'un moment les gars m'appellent pour aller visiter les lieux, Pauline me fait signe de les rejoindre, elle veut rester un peu toute seule. Ça m'arrive souvent à moi aussi alors je ne la dérange pas et rejoins les autres.

— Mec, tes cheveux ont trop poussé, me dit Ange en me donnant une tape amicale dans le dos.